

Créée en 2019, l'expérimentation de démedicaliser l'accompagnement des seniors, via tout un panel d'activités, a porté ses fruits, surtout en période de Covid

« Je tournais en rond comme un lion dans sa cage. Ici, il y a une ambiance phénoménale et Lucette a toujours le mot pour rire. » Rudolf Diratzouyan, parisien repenti qui habite Ginko depuis trois ans, « avait un mal fou à créer du contact avec ses voisins ». « J'aurai 78 ans en mai, pour l'instant j'ai 77 ans », répond celui qui est un peu comme « Charlie et ses drôles de dames ». Là, c'est Christelle Braumaud, l'éducatrice, qui le dit.

Dans un monde sans Covid, les deux se retrouvaient une fois par semaine, à Chanteclerc, non loin du Jardin public, dans le cadre de Bien vivre dans mon quartier, le projet des huit Maisons de quartier de Bordeaux et de l'association des Girondins Hand-Ball (rive droite) consacré aux seniors isolés.

« Ces maisons sont un lieu de partage et de réflexion pour des personnes de 3 à 97 ans, l'âge de notre doyenne », explique Philippe Vermeulen, directeur de celle de Chanteclerc qui compte 102 salariés et 4 300 adhérents. « Nous sommes des associations indépendantes avec un conseil d'administration, un bureau, des bénévoles — ils sont 63 à Chanteclerc — et nous comptons des partenariats avec la ville et le privé », poursuit-il.

« Je passais beaucoup de temps au supermarché, les caissières, très patientes, connaissaient tout mon quotidien »

Parmi ces derniers, la Fondation Orange et l'un de ses salariés en fin de carrière, Pascal Levrat, qui avait l'envie de s'engager : « J'ai rencontré Patrick Cazenave, le directeur de la Maison du quartier Sainte-Eulalie, Les Coqs rouges, afin d'imaginer ce que l'on pouvait faire pour les personnes isolées dans un dispositif gratuit et ouvert à tous. La grande difficulté était de les identifier. »

En effet, avant de connaître l'existence de Bien vivre dans mon quartier, grâce à son fils et sa belle-fille, Rudolf Diratzouyan, malvoyant, peinait à faire de nouvelles rencontres : « Je passais beaucoup de temps au supermarché, les caissières, très patientes, connaissaient tout mon quotidien », plaisante-t-il. Désormais, c'est avec plaisir qu'il invite Catherine à déjeuner quand il ne « veut pas manger seul ». D'autres viennent grâce aux aides à domicile. « Nos partenariats avec Aidomi (service d'aide et de soins à domicile) ou encore l'ADMR (Aide à domicile en milieu rural) sont un bon appui », complète Philippe Vermeulen.

Découvrir en s'amusant

« Dans un premier temps, l'objectif est d'apprendre à se connaître afin que chacun livre ses centres d'intérêt et ce qu'il recherche dans ce dispositif, mentionne Christelle Braumaud. Ensuite, nous mettons en place des ateliers cognitifs autour du fonctionnement du cerveau ou encore des sorties à la découverte du tram, de certains points du quartier, de Bordeaux, etc. Il y a aussi des expositions, des activités nature, des ateliers autour de l'informatique... Le tout est de faire tout ça en s'amusant. » Pour Philippe Vermeulen, « ce programme de choix, dans lequel il faut être inventif, se co-construit avec les bénéficiaires ».

« Nous partons du principe que le lien social permet de bien vieillir à son domicile et de rester en bonne santé. Nous n'avons pas de vocations thérapeutiques », explique Léo Beillet, responsable de l'antenne girondine de ReSantéz-vous, entreprise privée à but non lucratif, présente dans toute la Nouvelle-Aquitaine, agrémentée Esus (Entreprise solidaire d'utilité sociale) et partenaire du dispositif avec ses psychomotriciens et ergothérapeutes. D'ailleurs, chez Rudolf Diratzouyan, les idées fusent de nouveau entre envie de chorale et de danse. : « Quand on va sortir du Covid, j'te raconte pas la pêche qu'on va avoir ! » Le septuagénaire, qui a réécrit les mémoires de son père arménien dans un livre qui raconte notamment l'histoire d'amour de ses parents durant la Seconde Guerre mondiale, s'est d'ailleurs lancé dans un nouveau projet : celui d'en parler sur les ondes, dans Radio Libellules. Les acteurs de Bien vivre dans mon quartier n'ont qu'un espoir, celui de « faire vivre encore plus de groupes » (1).

(1) Pour prendre rendez-vous, un numéro, en appelant l'éducatrice Christelle Braumaud au 06 11 47 70 13.

Durant le Covid

« Nous avons créé des groupes et nous voulions continuer à les faire vivre grâce aux appels téléphoniques, mails, visios, relate Léo Beillet, et aussi véhiculer les bonnes informations sur le virus. Nous avons proposé des conseils de lecture et des activités physiques afin de stimuler les participants, occuper leur corps et leur esprit. À la sortie du premier confinement, nous avons organisé des marches. La période a pu créer des troubles de l'équilibre. » Après un troisième confinement, l'envie est donc de pouvoir inscrire le dispositif et ses ateliers dans le temps.